

obéissance ; la transgression de l'ordre divin, sous l'instigation du diable caché sous les apparences d'un serpent ; la déchéance de nos premiers parents de cet état primitif d'innocence ; la promesse d'un Rédempteur futur ?

R. — *Non.*

IV. — Dans l'interprétation des passages de ces chapitres que les Pères et Docteurs ont diversement compris, sans rien enseigner de certain et de défini, est-il permis, sauf réserve du jugement de l'Eglise et en se maintenant dans les analogies de la foi, de suivre et de soutenir telle opinion, que chacun, après mûr examen, croira devoir adopter ?

R. — *Oui.*

V. — Faut-il nécessairement et toujours prendre au sens propre tous et chacun des mots et phrases qui se rencontrent dans ces chapitres, en sorte qu'il ne soit jamais permis de s'en écarter, même lorsqu'il appert que ces locutions sont employées dans un sens manifestement impropre, métaphorique ou anthropomorphique, et que la raison défend de s'en tenir au sens propre ou que la nécessité force de l'abandonner ?

R. — *Non.*

VI. — Peut-il être sage et utile, en présupposant le sens littéral et historique, d'employer pour certains passages de ces chapitres l'interprétation allégorique et prophétique, suivant l'exemple glorieux des saints Pères et de l'Eglise elle-même ?

R. — *Oui.*

VII. — Comme l'auteur sacré, en écrivant le premier chapitre de la Genèse, n'a pas eu le dessein d'enseigner scientifiquement la constitution intime des choses visibles et l'ordre complet de la création, mais plutôt de donner à sa nation un récit populaire, conforme au langage ordinaire de ses contemporains, et adapté à leurs sentiments et à leur intelligence, faut-il régulièrement et toujours y chercher la propriété du langage scientifique ?

R. — *Non.*

VIII. — Dans la dénomination et la distinction des six jours dont parle la Genèse au chapitre premier, le mot *yom* (jour) peut-il être pris, soit au sens impropre pour un certain espace de temps, et cette question est-elle librement ouverte aux discussions des exégètes ?